

## Deuxième partie : Le moment de l'éveil.

### Paragraphe 13.

« Tant que la Loi [*hō* 法] n'atteint pas encore sa plénitude dans le corps et le cœur, on la trouve déjà suffisante. Si la Loi imprègne le corps et le cœur, on trouve là quelque manque. Par exemple, lorsque, monté dans un bateau, on prend le large sur une mer sans montagnes autour et regarde les quatre orient, la mer paraît seulement ronde, et d'autres aspects n'apparaissent point. Cependant, cette vaste mer n'est ni ronde ni carrée, et on ne saurait jamais épuiser ses vertus<sup>13</sup> retenues. Elle paraît comme un palais, comme un joyau. C'est seulement là où parvient mon œil qu'elle paraît ronde pour l'instant. »

Note 13. Le mot sino-japonais *toku* 徳 que, faute de mieux, nous avons traduit par « la vertu », désigne étymologiquement « le cœur sans mélange », « la nature originelle sans souillure », etc. Le mot français « vertu », qui désigne étymologiquement « le courage, la force et toute espèce de qualité et de mérite masculin », ne saurait malheureusement pas mettre en valeur le sens originel du mot *toku* 徳. Cf. Glossaire, « Vertu acquise » [kudoku 功德].

**Y O :** Dans votre mail, Marianne, vous avez souligné un point tout à fait juste.

**M :** J'avais dit que ça rappelait la troisième phrase du quatrain « Puisque dès l'origine la voie de l'Éveillé a outrepassé la plénitude et le manque... ». Plénitude et manque sont deux mots qu'on trouve ici.

**Y O :** Oui et d'autre part, dans ce troisième verset du quatrain il y a le non-dualisme à propos des couples : « l'éveil et l'égarement » ; « les êtres et les éveillés »... Qui peut faire un peu de commentaire sur la plénitude et le manque, et sur la première phrase du paragraphe, en particulier sur le caractère "suffisant" ? En effet c'est un peu paradoxal de dire : « Tant que la Loi n'atteint pas encore sa plénitude dans le corps et le cœur, on la trouve déjà suffisante. » Aurélien ?

**A :** J'ai une idée mais je ne sais pas si ça va dans ce sens-là. Le caractère suffisant c'est l'attitude naturaliste où tous les êtres ont la nature de bouddha donc il n'y a pas à pratiquer, on est dans l'éveil permanent, c'est facile. Mais en fait, on est que sur une des deux faces de la réalité. Et à partir du moment où on se rend compte qu'il y a besoin d'une pratique pour atteindre la profondeur, on fait la pratique mais cette pratique est infinie, et c'est pour ça que ce n'est jamais suffisant. Mais ça ne veut pas pour autant dire que c'est une frustration. C'est tout simplement qu'on n'a jamais fini, ce n'est pas une finitude douloureuse.

**Y O :** Je suis tout à fait d'accord même il y a aussi une autre interprétation. Et je suis d'accord qu'il n'y a pas de douleur causée par le fait de découvrir l'infinité du cheminement.

► La fin du paragraphe porte sur la pluralité des points de vue. En fait on est limité par un point de vue, et cependant on est aussi en mouvement.

**Y O :** Oui simplement ce que maître Dôgen dit dans ce paragraphe c'est quand même que plus on avance, plus on découvre plusieurs aspects. C'est-à-dire que pour l'ignorant les choses peuvent paraître très simples. Et là-dessus, même si c'est un peu schématique j'aime beaucoup le mot de Einstein : « Plus on sait, moins on comprend » c'est-à-dire que plus on avance et plus la complexité augmente.

**P F :** C'est la même chose pour les chercheurs par exemple au lycée on peut apprendre quelque chose à propos d'un événement historique (par exemple à propos de Louis XIV) ; mais si on devient chercheur dans ce domaine on découvre que ça ne s'est pas passé comme ça, et plus on cherche plus on se rend compte qu'il y a des points d'interrogation.

**Y O :** Voilà. Sinon on peut très bien interpréter le manque comme l'a fait Aurélien avec le thème de l'altérité : le manque c'est le moment de l'altérité qui est capital dans la pensée de maître Dôgen. Et c'est la plénitude qui fait appel à l'altérité. Pour les personnes qui ne connaissent pas la plénitude (qu'il s'agisse de l'éveil ou qu'il s'agisse d'autre chose) il n'y a pas de manque, autrement dit il n'y a pas ce désir de l'autre. Plénitude et manque ça va de pair chez maître Dôgen, mais pas pour le commun des mortels : pour le commun des mortels si vous avez la plénitude, rien ne manque.

Comment pouvez-vous expliquer le non-dualisme de la plénitude et du manque ?

► En fait c'est parce que la plénitude n'est pas un état "fixe". Ça me fait penser à l'histoire du maître et du disciple : le maître remplit le verre du disciple et même le fait déborder, et cela pour expliquer au disciple qu'il ne peut rien recevoir parce qu'il est déjà plein. En quelque sorte le manque fait partie de la plénitude.

**Y O :** Pourquoi pas, c'est juste. Et ce qui a été dit par les autres aussi c'est très juste. D'autres interprétations là-dessus ? Jean-Pierre ?

**J-P :** J'ai des intuitions par moments et après je les perds...

**Y O :** Moi j'ai un bon exemple, j'espère que c'est parlant, mais ce n'est qu'une piste, je ne veux pas vous imposer mon interprétation. Du moment qu'il s'agit du thème de l'altérité, c'est toujours très parlant de penser à la relation amoureuse entre homme et femme, parce que homme et femme c'est l'incarnation même de l'altérité. Par exemple quand le corps de l'adolescent atteint sa maturité à la puberté c'est à ce moment-là qu'il commence à vraiment désirer l'autre. La plénitude du corps fait appel à l'autre, c'est ça le manque. C'est extrêmement paradoxal, mais la plénitude d'un être, non seulement physiquement, mais moralement et spirituellement, appelle l'autre. C'est pourquoi souvent en psychanalyse quand il y a quelque chose qui ne va pas dans la relation, on parle du « manque du manque ». On peut aussi penser que si Dieu a créé un homme si imparfait alors qu'il est tellement parfait, c'est qu'il est tellement plein qu'il avait besoin de son autre qui est l'homme.

**P F :** Ce que j'ai maintenant envie de dire, en regroupant ce paragraphe avec le suivant, c'est que dans le deuxième Dôgen explique ce qu'il veut dire dans le premier.

## **Paragraphe 14.**

Maintenant on va lire le paragraphe 14 parce que le discours de Dôgen change, en effet à partir du paragraphe 15 on entre dans le quatrième moment qui est le moment de la poésie.

**« Il en va de même pour les dix mille existants. Bien que ce monde de poussière ainsi que les domaines qui dépassent les normes de ce monde soient revêtus de nombreux aspects, on ne perçoit et n'appréhende que dans la mesure où parvient la puissance de l'œil avec nos études. Pour entendre le vent de la maison qui souffle depuis les dix mille existants, sachez-le, outre les aspects rond ou carré, il reste encore d'inépuisables vertus à la mer et à la montagne, et il existe des mondes aux quatre orient. Sachez-le, il en va de même non seulement pour ce qui nous entoure, mais aussi pour ce qui se trouve sous nos pieds et pour une goutte d'eau. »**

► Dans ce paragraphe il y a une expression que je ne comprends pas bien alors que le reste du paragraphe, je vois très bien de quoi il s'agit puisqu'il est dans la suite du précédent, c'est « le vent de la maison ».

**Y O :** Merci beaucoup, justement je voulais dire un mot là-dessus. Je pense qu'en fait il n'y a que moi qui traduis de cette manière-là. J'aurais dû mettre une note à ce propos.

Le "vent de la maison" ça désigne la doctrine de chaque école (maison) comme Rinzai ou Sôtô (et il y en a d'autres), mais moi je préfère toujours la traduction littérale. En effet je l'ai beaucoup expliqué dans mes ouvrages, il y a un réseau métaphorique extrêmement serré dans le discours de maître Dôgen, surtout autour de 花鳥風月 *kachôfûgetsu* donc les quatre éléments de la poésie. Or 風 *fû* c'est le vent et c'est la nature.

De manière générale quand vous voyez plusieurs caractères sino-japonais juxtaposés, le caractère le plus important est celui qui vient à la fin. Ici dans 家風 *kafû* (le vent de la maison) c'est 風 *fû* qui est important :

– 風 *fû* est un idéogramme qui représente un grand oiseau parce que traditionnellement les chinois pensaient que c'est un grand oiseau qui est le maître du vent. Donc c'est un grand oiseau qui représente le vent.

– 家 *ka* désigne "la maison", mais le plus souvent dans le bouddhisme il désigne "l'école". Chacun sans doute appartient à une école sans renier pour autant la totalité de la Voie, et donc 家風 *kafû* désigne la doctrine, l'enseignement bouddhique, mais c'est la doctrine de chaque école. Et vous trouvez *ka* dans des mots qui sont devenus presque des mots français comme jûdôka, aikidôka, là ce sont les pratiquants. *Ka* c'est la maison, l'école et aussi ce qui fait autorité. Vous pouvez, à la limite, le considérer comme synonyme de maître.

On trouve aussi le caractère 風 *fû* dans l'expression 風性 *fûshô* (la nature du vent) qui est à la fin du *Genjôkôan* et qui a un sens capital. Il y a un rapport entre *kafû* et *fûshô*. Mais dans *fushô* c'est *shô* qui est important, et 性 *shô* est un caractère que nous avons vu en première heure qui désigne la nature, l'essence.

### Troisième partie : le moment de la poésie.

Il y a donc une coupure entre les paragraphes 14 et 15. Et à partir de maintenant je pense que c'est parlant pour vous parce que vous êtes presque tous pratiquants bouddhistes, je crois.

#### Paragraphe 15 et 16.

« Les poissons nagent dans l'eau et, aussi loin qu'ils aillent, l'eau n'a point de limites. Les oiseaux volent dans le ciel et, aussi loin qu'ils volent, le ciel n'a point de limites. Et pourtant, depuis le lointain passé, ni les poissons ni les oiseaux n'ont jamais quitté l'eau et le ciel. Seulement, quand la mise en œuvre est grande, l'usage est grand ; quand le besoin est petit, l'usage est petit. C'est ainsi que chacun parcourt son espace tout entier, le traverse de part en part librement. Cependant, si les oiseaux quittaient le ciel, ils mourraient aussitôt ; si les poissons sortaient de l'eau, ils mourraient aussitôt. Sachez-le, l'eau se fait vie (pour les poissons), et le ciel se fait vie (pour les oiseaux). Il y a les oiseaux qui se font vie, et il y a les poissons qui se font vie. La vie doit se faire oiseau, et la vie doit se faire poisson<sup>15</sup>. Et en outre, il faudrait encore progresser. Il en va de même de la pratique et l'Éveil ainsi que de la longévité des vivants.

Cependant, s'il y avait des poissons ou des oiseaux qui tentent d'aller dans l'eau et dans le ciel après en avoir parcouru toute l'étendue, ceux-ci ne devraient obtenir ni chemin ni lieu dans l'eau et le ciel. S'ils obtiennent ce lieu, cette pratique quotidienne va de pair avec eux, et voilà que le *kôan* se réalise comme présence ! S'ils obtiennent ce chemin, cette pratique

**quotidienne va de pair avec eux, et voilà que le *kôan* se réalise comme présence ! Puisque ce chemin-ci et ce lieu-ci ne sont ni grands ni petits, ni du moi ni de l'autre, et qu'ils n'existaient pas avant, ni qu'ils n'apparaissent maintenant, ils sont comme ils sont. »**

**Y O :** Que pensez-vous de ce paragraphe, Jean-Pierre ?

**J-P :** Grosso modo il est dit à la fois qu'il y a une limite et qu'il n'y a pas de limite, il faut nager entre les deux comme les poissons... et moi je nage un peu !

**Y O :** Oui, il faut continuer à nager, c'est important !

**P F :** Il y a une conjonction que je ne comprends pas : « Et pourtant... » de la troisième phrase.

**Y O :** Oui, parce que la description c'est : « Les poissons nagent dans l'eau est aussi loin qu'ils aillent... » donc, qu'il s'agisse des poissons ou qu'il s'agisse des oiseaux, ils veulent saisir l'extrémité de l'eau ou du ciel, c'est-à-dire saisir quelque chose, mais c'est infini, on n'arrive jamais au bout, "et pourtant..." C'est de ça qu'il s'agit.

► À d'autres endroits du *Shôbôgenzô* on a « et pourtant » ce qui invite à voir une opposition, mais souvent je ne la trouve pas.

**P F :** C'est toi qui as rajouté le « Et pourtant » ?

**Y O :** "Et pourtant" est dans le texte (しかあれど *shi ka a re do*), je n'ai pas le droit de changer.

► Personnellement j'avais compris autre chose avec ce « et pourtant » en le reliant à « ne pas aller chercher ailleurs cet infini », c'est-à-dire que c'est déjà à l'intérieur de nous cet infini, on n'a pas besoin de quitter le milieu puisqu'on y est déjà.

**Y O :** C'est les deux en même temps. En effet vous soulignez l'importance de « ici et maintenant » où nous vivons et où vous pratiquez, mais « ici et maintenant » est là puisque comme les oiseaux comme les poissons vous êtes en mouvement. Donc « ne pas chercher ailleurs » ne veut pas dire « rester fixe », dans un endroit fixe non plus. C'est-à-dire que même si matériellement on est toujours dans la même maison, on est en mouvement aussi, ce n'est pas forcément matériel.

► Je ne vois pas dans la première phrase que les poissons nagent dans l'eau « pour arriver au bout », il est dit qu'ils nagent dans l'eau et qu'ils n'en voient jamais le bout, mais ils n'ont pas "l'objectif" d'en voir le bout comme tu le dis.

**Y O :** Disons que tout ça c'est une métaphore et qu'il faut bien comprendre. Je vais vous donner quelques pistes sinon ça devient un peu du brouillard.

À partir du paragraphe 15 jusqu'à la fin, ce qui est sous-jacent c'est le thème du mouvement et ce mouvement est d'abord mis en relief par les deux créatures que sont les poissons et les oiseaux. De plus les oiseaux c'est le deuxième élément du champ lexical de la poésie extrême orientale, or très souvent dans le discours de Dôgen et dans d'autres écrits du zen les oiseaux (parfois aussi les poissons) représentent, symbolisent les pratiquants. Vous, en tant que pratiquants bouddhistes, vous êtes ces oiseaux-là (ou ces poissons-là) et vous êtes dans le mouvement, et ce mouvement des poissons ou des oiseaux n'est autre que la métaphore de la pratique. Lorsque vous pratiquez, quand même, vous voulez obtenir l'éveil, le nirvâna, quelque chose... et c'est sans limite mais vous n'abandonnez pas : « et pourtant je continue la pratique parce que je suis un oiseau (un poisson) ». C'est ça qui est à l'arrière-plan du discours. Et c'est le quatrième moment qu'on a vu, c'est le moment de la poésie. Le mot poésie vient d'un verbe grec qui signifie faire.

► Oui mais c'est un laisser-faire. Un poète laisse faire beaucoup de choses même s'il travaille beaucoup. C'est un faire qui n'est pas un fabriquer.

**Y O :** Tout à fait, c'est ça la pratique, et à partir du paragraphe 15 c'est ça qui est en filigrane.

**P F** : Maintenant je comprends que le pratiquant pratique, et ça ne s'arrêtera jamais... et pourtant il ne veut pas se laisser impressionner par cette immensité de la pratique qui dépasse ses capacités.

**Y O** : Oui et c'est ce qui est très beau du point de vue littéraire, puisqu'il s'agit des poissons il s'agit de l'eau, puisqu'il s'agit des oiseaux il s'agit du ciel. Je vous donne les lectures *on* et *kun* de ces deux idéogrammes : 水 [sui/mizu] et 空 [kû/sora]. Or *kû* désigne selon le contexte ou bien le ciel ou bien la vacuité (que vous aimez énormément sans doute) ou bien l'espace, il y a au moins trois significations. On a déjà parlé de SHIKI SOKU-ZE KÛ, KÛ SOKU-ZE SHIKI. [cf compte-rendu sur le quatrain du *Genjôkôan*].

Et ici puisqu'il s'agit des pratiquants avec la métaphore des oiseaux et des poissons, *kû* au sens concret c'est le ciel, mais au sens du discours doctrinal, c'est la vacuité.

**P F** : Les poissons dans l'eau est-ce que ça renvoie à l'eau des paragraphes précédents (la goutte d'eau dans laquelle la lune se reflète...) qui était plutôt du côté du samsâra ?

**Y O** : Pourquoi est-ce que tu dis ça ? La goutte d'eau dans laquelle la lune se reflète, je n'ai jamais dit que c'était du côté du samsâra. L'eau est du côté du samsâra mais aussi du côté du nirvâna parce qu'elle reçoit la lune en ne faisant qu'un avec elle (dans la métaphore précédente). Et toi aussi en tant que Patrick Ferrieux tu es du côté du samsâra mais aussi du côté de la vacuité, du nirvâna. Du moment que tu vis *jisetsu* en plénitude, tu as les deux. C'est en tout cas ce que maître Dôgen souhaite pour chaque être.

**P F** : Maintenant je comprends pourquoi les poissons nagent dans l'eau et n'en sortent pas.

**Y O** : Disons qu'il y a l'ici et maintenant de la pratique, et la vacuité qui est désignée métaphoriquement par le ciel... J'attends un peu pour que vous commentiez.

### Vacuité et interdépendance.

**P F** : « L'eau se fait vie, le ciel se fait vie » qu'est-ce que ça veut dire ?

**Y O** : Ce qui est important ce n'est pas le détail, il y a des jeux de mots avec quatre caractères.

Note 15 (extrait). Notons le jeu de combinaison des cinq caractères : *sui* 水 « l'eau », *myô* 命 « la vie », *kû* 空 « le ciel », *chô* 鳥 « les oiseaux » et *gyo* 魚 « les poissons », jeu duquel se dégagent six propositions. À travers ce mouvement des caractères qui se déplacent et se combinent librement comme des particules, l'auteur met en relief l'interdépendance dynamique de ce qui vit et de ce qui fait vivre, de l'existant (les poissons et les oiseaux) et de son milieu de vie (l'eau et le ciel).

為 *i* c'est le verbe faire. Cet histogramme peut aussi s'écrire en caractère simplifié 为.

Le caractère 以 veut dire "par" ou "avec".

以水為命 しりぬべし。以空為命 しりぬべし。

I SUI I MYÔ SHI RI YU BE SHI I KÛ I MYÔ SHI RI YU BE SHI  
avec eau faire vie avec ciel faire vie

以鳥為命 あり、以魚為命 あり。

I CHÔ I MYÔ ARI I GYO I MYÔ ARI  
avec oiseaux faire vie il y a avec poissons faire vie il y a

以命為鳥 なるべし。以命為魚 なるべし。

I MYÔ I CHÔ NA RU BE SHI I MYÔ I GYO NA RU BE SHI  
avec vie faire oiseaux avec vie faire poissons

**Y O** : Qu'est-ce que maître Dôgen signale avec ce jeu de mots ?

► L'interdépendance.



**Y O :** Tout à fait. Alors voilà mon interprétation : la vacuité telle qu'elle est conçue chez maître Dôgen n'est autre que l'interdépendance en perpétuel mouvement, mais en même temps ce n'est jamais saisissable ni définissable. Donc tout est lié : il y a le ciel, il y a l'interdépendance, il y a l'oiseau qui vole à l'image même du pratiquant, ici et maintenant.

### Paragraphe 17.

**« Il en va de même pour l'homme qui pratique et atteste la Voie de l'Éveillé : aussitôt qu'il obtient un existant, il pénètre un existant ; aussitôt qu'il rencontre une pratique, il met en œuvre une pratique. Puisqu'il y a un lieu pour cela et que le chemin atteint et pénètre ce lieu, les limites de nos connaissances restent inconnaissables du fait même que nos connaissances naissent ensemble et vont ensemble<sup>16</sup> avec la Voie de l'Éveillé qui pénètre aux tréfonds de nous-mêmes. Ne considérez pas que ce que vous avez obtenu devienne toujours le savoir et la vision qui vous appartiennent et que ce soit connu par la pensée et l'entendement. Quoique l'Éveil attesté se réalise immédiatement comme présence [genjô], ce qui demeure en secret<sup>17</sup> ne se réalise pas toujours comme vision. Pourquoi la réalisation comme vision<sup>18</sup> serait-elle toujours nécessaire [kahitsu] ? »**

Note 16. Les deux verbes *dôshô* 同生: « naître (vivre) ensemble » (<s>sama-utpatti), et *dôsan* 同参 : « aller (participer) ensemble » soulignent la parfaite contemporanéité de la connaissance acquise et de l'accomplissement de la Voie de l'Éveillé. Autrement dit, la connaissance ne consiste nullement à obtenir ce qui existait déjà, mais elle est de l'ordre de la naissance, naissance concomitante de la réalisation comme présence [genjô 現成] de la Voie de l'Éveillé [buppô 仏法], ici et maintenant. Rappelons ce que Dôgen écrit dans le texte « Seul un éveillé avec un éveillé » [Yuibutsu yobutsu 唯仏与仏] : « Si l'Éveil advenait en puisant sa force dans les idées que vous vous en faisiez avant son avènement, cet Éveil-là ne devrait pas être un Éveil prometteur. Comme il ne puise pas sa force dans ce qui existait avant lui et qu'il advient en le surpassant de très haut, l'Éveil est seulement soutenu par la force de l'Éveil » (Traduction intégrale du *Shôbôgenzô*, tome 1, p. 200).

Note 17. Le mot *mitsu.u* 密有: « ce qui demeure en secret » nous renvoie au texte intitulé la « Parole secrète » [Mitsugo 密語]. Citons-en seulement quelques lignes : « *Ce qui est appelé le "secret", dit Dôgen, désigne l'intimité secrète telle qu'elle découle du principe de la Voie. Cette intimité secrète est sans lacune et recouvre les éveillés et les patriarches. (...) Que la parole secrète recouvre un homme dans le secret, même l'Œil de l'Éveillé ne saurait l'apercevoir. (...)* » (Traduction intégrale du *Shôbôgenzô*, tome 2, p. 165-166).

**Y O :** Ce texte me rappelle la remarque faite la dernière fois par François concernant le *kenshō*.

► Ici ce n'est pas *kenshō*, c'est *kenjō*.

**Y O :** Oui, *kenshō* c'est le mot de Rinzai [見性, littéralement « voir la nature »].

Quand on a expliqué le titre *Genjôkôan* on a vu le terme 現成 *genjô* que j'ai traduit par « la réalisation comme présence ». Et ici maître Dôgen utilisé un autre mot 見成 *kenjô* qui est supérieur d'un degré à *genjô*, je l'ai traduit par « la réalisation comme vision ».

Note 18. Le terme *kenjô* 見成 : « la réalisation comme vision » désigne le stade supérieur au terme *genjô* 現成 : « la réalisation comme présence ». Il s'agit de la vision de la vision ou de la vision de l'Éveil, laquelle implique l'acte d'exprimer et d'exposer effectivement ce qui est intérieurement acquis.

Comment la deuxième réalisation est-elle supérieure et pourquoi maître Dôgen dit-il que « ce n'est pas toujours nécessaire » ? Je vous signale que vous êtes dans ce niveau de *kenjô*. Et par ailleurs je pense que dans ce paragraphe il y a la réponse de maître Dôgen à la question qu'on a posée au paragraphe 10 : « Où est la permanence ? »

**R :** Moi ce que ça m'évoque, c'est que très souvent après la pratique je peux dire qu'il s'est passé quelque chose, mais je ne sais pas ce qui s'est passé. Donc il y a une réalisation comme présence (il s'est passé quelque chose) mais il n'y a pas de vision. Donc il y a *genjô* et pas *kenjô*.

**Y O :** C'est très juste.

**P F :** « Aussitôt qu'il obtient un existant », c'est quoi le mot qui correspond à "obtient" ?

**Y O :** "Il obtient" c'est 得 *toku*, on a ce caractère dans 無所得 *mushotoku* (sans but ni profit).

Maître Dôgen dit « Il obtient un existant » c'est-à-dire qu'ici on est toujours dans le quatrième moment, celui de la poésie, et maître Dôgen parle d'un pratiquant qui est déjà dans l'univers de l'éveil, donc quand il dit « il obtient un existant » il s'agit d'un "existant" comme objectif de la pratique.

Je pense très concrètement par exemple à un bol à aumône, vous mangez avec ça et vous commencez à l'utiliser. Vous vous en servez, et là vous pénétrez dedans comme pratiquant. C'est donc très banal et ça peut être n'importe quoi : il s'agit de l'unité de la plénitude de la pratique avec le quotidien.

► Le mot "lieu" qui est dans ce paragraphe désigne quoi ?

**Y O :** Le lieu c'est "ici et maintenant".

Pas d'autres commentaires ? Donc je vous donne ma propre interprétation de la différence entre *genjô* et *kenjô*. Vous vous rappelez dans la lecture du quatrain j'ai parlé du mouvement logique qui est très difficile à comprendre, mais j'avais dit que ne pas comprendre ce mouvement logique n'empêche pas de vivre, comme je peux très bien marcher sans connaître l'anatomie.

Et l'exemple de Raphaël est très parlant : pendant le zazen il obtient quelque chose, c'est déjà *genjô* mais il n'arrive pas à exprimer comme maître Dôgen par un discours très profond, philosophique, poétique, donc c'est seulement *genjô*. Et *kenjô* (la réalisation comme vision) c'est justement quand on arrive à extérioriser pour communiquer à l'autre comme vision. Je vais vous donner des exemples.

Vous êtes tous Français sauf moi, vous savez parler français, donc à propos de la langue française vous êtes *genjô* déjà, mais vous n'êtes pas pour autant capables d'enseigner le français aux autres. Pour enseigner il faut *kenjô* autrement-dit le savoir du savoir, il faut objectiver votre savoir. D'où la nécessité de former un professeur pour qu'il puisse enseigner la langue française en Chine par exemple. *Kenjô* c'est ça. Pourtant est-ce que tout le monde doit être professeur ? Là maître Dôgen dit « Non ». Et ici c'est la même chose.

Extérioriser peut être fait dans le domaine littéraire mais ça peut être aussi dans le domaine artistique : le peintre exprime la vision par la peinture, mais tout le monde n'est pas peintre. Le poète (maître Dôgen lui-même est poète) exprime la vision de l'éveil avec la poésie, mais tout le monde n'est pas poète.

De même nous lisons ensemble, nous analysons ensemble le *Genjôkôan*. Ce n'est pas nécessaire, mais vous le faites. Donc déjà, à mon sens, vous faites le *kenjô*. Ce n'est pas nécessaire, on peut très bien pratiquer au dojo le zazen, et alors *genjô* c'est possible. Mais vous, vous essayez d'entrer dans la sphère de *kenjô* en lisant ensemble avec moi ce qu'écrit maître Dôgen, le *Shôbôgenzô*.

► Est-ce que le *kenjô* c'est l'explication de ce qu'il y avait après le quatrain initial à propos de ces gaillards « qui s'éveillent de l'éveil » ?

**Y O :** Tout à fait. Il y a toujours un mouvement réflexif, c'est comme le savoir du savoir, autrement dit c'est la vision de la vision. Il y a déjà la vision dans le *genjô* mais il faut justement rendre visible cette vision intérieure, et c'est ça le *kenjô*. C'est un travail de philosophes comme vous, c'est un travail d'artiste ou de poète.

**R :** C'est avoir une représentation en tableau ? [Allusion au texte du *Shôbôgenzô* intitulé *Gabyô* (une galette en tableau)].

**Y O :** C'est ça.

## Paragraphe 18-19.

Donc maintenant il y a le kôan. C'est une astuce de la part de maître Dôgen de citer un kôan d'un autre maître tout à la fin de son texte intitulé *Genjôkôan*. Il s'agit du kôan savoureux de maître Hôtetsu. Et le dernier paragraphe n'est que l'explication de ce kôan.

« *Le maître du zen Hôtetsu du mont Mayoku se servait d'un éventail lorsqu'un moine vint lui demander : « La nature du vent demeure constante et il n'est aucun lieu qu'elle ne remplisse ; pourquoi donc, Maître, vous servez-vous d'un éventail ? »*

*Le maître dit : « Tu sais seulement que la nature du vent demeure constante<sup>1</sup>, mais tu ne sais pas encore le principe de la Voie selon lequel il n'est aucun lieu qu'elle ne remplisse. »*

*Le moine dit : « Quel est donc ce principe de la Voie selon lequel il n'est aucun lieu que la nature du vent ne remplisse ? »*

*Alors le maître continua seulement à s'éventer. Le moine se prosterna. »*

Voilà le signe attesté de la Voie de l'Éveillé et le chemin vital de la transmission juste de celle-ci ! Dire qu'il ne faut pas se servir d'éventail puisque la nature du vent demeure constante et qu'il faut aussi écouter le vent lorsqu'on ne s'évente pas, c'est ne connaître ni la constance ni la nature du vent. Puisque la nature du vent demeure constante, "le vent qui souffle depuis la maison" [*kafû* 家風] des éveillés<sup>21</sup> fait se réaliser la grande terre d'or comme présence, et il fait fermenter le lait et la crème [*daigo* 醍醐]<sup>22</sup> des longs fleuves (Cho Ga |長河 - voie lactée)<sup>23</sup>. »

Note 21. En raison du système métaphorique extrêmement serré, nous avons littéralement traduit le mot *kafû* 家風 par « le vent de la maison » ; celui-ci désigne au sens figuré l'enseignement bouddhique, la doctrine de l'école, etc. Le « vent » est l'ami des fleurs et, chez Dôgen, les fleurs désignent métaphoriquement le langage, les sûtras et les écritures – dont le *kôan* – en tant qu'objet de la trituration [nen拈] par la main de l'Éveillé-Shâkyamuni. Cf. « La fleur d'Udumbara » [Udonge優曇華] – in le *Shôbôgenzô*, tome 1, p.183-196.

Note 23. Textes choisis des lampes de l'école, livre 25, chapitre « Tanshû Fukuryû » (Tanzhou Fulong) : « Un moine demanda : "Que diriez-vous lorsqu'on fait du beurre et de la crème en remuant les longs fleuves et qu'on fait de l'or en transformant la grande terre ?" Le maître dit : "À qui les bras longs, les manches sont courtes." »

**Y O** : Une petite remarque d'abord : "constance" dans l'avant-dernière phrase c'est *jô* 常 un caractère que nous avons vu ensemble, et je vais peut-être changer la traduction en mettant "permanence", c'est mieux sans doute.

Par ailleurs j'ai déjà expliqué l'expression « la nature du vent » quand on a étudié « la maison du vent ». On trouve aussi l'expression « le vent qui souffle depuis la maison des éveillés ». Il y a une correspondance très étroite avec la métaphore et c'est pour ça que je traduis littéralement. [voir la note 21].

► La dernière phrase « fermente le lait et la crème des longs fleuves » est très obscure.

**Y O** : C'est une citation implicite, je l'ai mis en note. Simplement il faut connaître un peu la doctrine bouddhique. Le bouddhisme vient de l'Inde et là-bas la vache est un animal sacré. Et pour les Indiens la crème c'est la meilleure des choses. Donc ici maître Dôgen rappelle ce mot qui désigne quelque chose d'essentiel, d'infiniment précieux à la nature.

Note 22. Évocation du dogme des cinq saveurs [gomi五味] d'après le *Sûtra de l'Extinction* (T. 12, n° 374). À travers le long développement historique, l'enseignement de l'Éveillé se mûrit et s'approfondit à l'image du processus de la fabrication des produits laitiers : le lait, le lait caillé, le fromage, le beurre et la crème [*daigo* 醍醐]. Dans l'école japonaise Tendai, ce dogme des cinq saveurs se superpose à celui des cinq périodes et des huit doctrines [goji 五時hakkyô八教]. « *Daigo* 醍醐 <s>sarpirmanda), explique J.-N. Robert, la crème de beurre clarifié (ghrta, anglo-indien ghee), qui représente dans la mentalité indienne l'aliment le plus raffiné qui puisse se trouver dans le monde. C'est l'ultime stade dans le processus de



*traitement du lait, la cinquième et suprême saveur de l'échelle des cinq saveurs [gomi 五味], chère au Tendai, le goût de la réalité ultime, de la parfaite intégration révélée par la prédication du Sûtra du Lotus (...) » (Les doctrines de l'école japonaise Tendai : Gishin et Hokkeshûgishû, Éditions Maisonneuve & Larose, Paris, 1990, p. 199).*

Or – je vous le dis tout de suite parce qu'il n'y a pas beaucoup de temps – ce qui est critiqué dans le kôan de Hôtetsu c'est le naturalisme.

La dernière fois je vous ai parlé de la différence entre le naturalisme (qui correspond au premier moment logique du quatrain) et de la Nature (avec un grand N) qui est au sommet de la démarche des pratiquants. Et vous voyez qu'il y a le naturalisme dans le paragraphe 18, et que la Nature est dans le paragraphe 19 avec la crème et aussi l'expression « terre d'or ». Ce n'est que la valorisation finale de la Nature qui est tout autre que le naturalisme.

On a parlé du naturalisme tout à l'heure : si c'est aussi beau que ça il n'y a rien à faire, on reste nu, on se promène dans la forêt. Mais non, il faut pratiquer et le résultat de la pratique c'est la Nature dans sa vérité.

**P F :** Donc le mot naturalisme ici est pris au sens de « laisser tomber la pratique et se contenter d'être au monde ».

**Y O :** Oui. Et je vous ai expliqué aussi qu'à l'époque médiévale, ni en Chine ni au Japon il n'y a le mot nature en tant que concept. Ce n'est que vers 1868 (je crois) que la nature existe comme concept. Pour les Chinois et les Japonais, la nature c'est toujours 山水 *sansui* (montagnes et eau).

**P F :** Ça y est, j'ai fait le lien avec « quand il rencontre une pratique, il met en œuvre une pratique ». Il n'y aurait pas besoin de s'éventer si on pouvait rester toute sa vie sans bouger. Du moment qu'on rentre dans le mouvement de la vie, on rencontre en permanence des existants et on met en œuvre en permanence des pratiques.

**Y O :** Tout à fait, c'est capital. Et vous voyez – ça c'est mon interprétation mais je pense que je ne me trompe pas – on a discuté de l'impermanence et de la permanence, or la permanence telle qu'elle est conçue dans la pensée de Dôgen n'est autre que le mouvement, si paradoxal que cela plus paraître, mais il ne s'agit pas de n'importe quel mouvement. J'ai oublié de vous signaler l'importance du mot *tomoni* (ensemble) dans le paragraphe 17 : « aller ensemble » [cf note 16]. C'est la totalité dynamique qui va ensemble. Et lorsqu'on se met avec tous les existants dans ce mouvement d'aller ensemble, c'est ça la permanence. Apparemment moi je disparaîs tôt ou tard si je ne vois que "moi" seul comme un existant isolé. Mais du moment que je marche et que je vis ensemble avec toute l'humanité, là il y a la permanence. C'est un peu ce qui a été dit à propos de la renaissance tout à l'heure.

### **Troisième partie : tour de table de fin de premier cycle**

**P F :** On vient de finir un cycle de quatre séances au DZP sur les mois d'octobre et novembre, et on recommencera en février pour quatre séances sur d'autres textes. Les passionnés dont je fais partie vont se retrouver avec d'autres dans les locaux de l'IEB en décembre et janvier quatre fois le lundi soir. Comme c'est la première année que ces ateliers existent et que c'était le premier cycle, j'aimerais bien avoir votre avis sur la façon dont ça s'est passé, vos suggestions d'amélioration pour les prochains ateliers.

**Y O :** Et aussi des conclusions sur le *Genjôkôan*, pourquoi pas. Chacun est libre.

**J :** L'ensemble du cycle a été très intéressant, et je regrette de ne pouvoir aller à l'IEB car je ne suis pas libre le lundi soir. Est-ce qu'il me sera quand même possible de venir ici en février ? Ce que je veux ajouter c'est que je n'ai pas étudié assez. Entrer dans Dôgen pour moi c'est quelque chose de très beau. L'atelier m'a beaucoup aidé à approcher quelque chose qui me semble très beau et très important. Mais maintenant je me sens vraiment dans l'ignorance. Mais ce n'est pas grave !

**Y O :** Vous savez, reconnaître l'ignorance c'est ça le savoir, n'est-ce pas !

**P F :** À propos des ateliers, on peut très bien ne pas aller à l'IEB mais venir ici en février. D'abord parce qu'il y aura des comptes-rendus sur le blog, donc tu pourras lire les débats et voir les kanji, mais aussi il y aura un effort à faire pour Yoko et moi de façon à ce qu'on puisse dans trois mois parler à des gens qui ne seront pas venus à l'IEB sans qu'ils soient largués.

**Y O :** Soyez libres de venir ou de ne pas venir, de préparer ou non avant de venir. Soyez libres, point final !

**J-P :** J'ai trouvé que tout ce qu'on a fait était très beau et très intéressant, même si je sais que je suis loin d'avoir tout compris, mais il y a des intuitions qui arrivent. Et je sais qu'après la dernière séance où je suis venu, pendant deux ou trois jours il y a eu des échos.

**Y O :** C'est ça. Et ça peut être même dans un an, ou dans dix ans : il y a quelque chose qui revient.

**J-P :** Je voulais savoir si pour un Japonais qui prend le texte en japonais, c'est beaucoup plus simple que pour nous.

**Y O :** Oh non, c'est aussi difficile. Et je vous signale que vous êtes à égalité avec les Japonais (même avec les bouddhistes) – là je suis la mauvaise langue – les Japonais ne comprennent rien à cela en général.

**R :** Je peux confirmer que la Japonaise qui est venue la dernière fois (elle s'excuse d'ailleurs de ne pas pouvoir venir aujourd'hui, elle a une raison) elle a découvert des choses sur sa propre langue.

**J-P :** Mais de connaître des caractères, ça doit aider.

**Y O :** Non car d'une part ce sont des mots spécifiquement doctrinaux et bouddhistes, et d'autre part c'est à la fois négatif et positif car vous êtes quand même aidé par le texte traduit. En effet le texte traduit est plus facile que le texte original, celui-ci est inaccessible aux Japonais, sauf pour certains Japonais qui ont beaucoup étudié et qui s'intéressent vraiment avec leur cœur et leur corps. Donc par rapport aux Japonais il n'y a pas de complexe à avoir. Je suis étonnée parfois de voir des Japonais mêmes cultivés qui n'y comprennent rien du tout.

► Même des roshi (des maîtres).

**Y O :** C'est vrai.

► De la même manière il y a des textes philosophiques en français qui pour nous sont complètement incompréhensibles en première lecture.

**P F :** Quelqu'un veut dire autre chose à propos des ateliers ?

**F :** Au départ je croyais que je savais des choses et je me rends compte que je ne sais rien. J'essaye de suivre.

**Y O :** Voilà, c'est Socrate !

**P :** Moi je pratique depuis très peu de temps et j'ai fait des découvertes qui m'ont mis en appétit. Je reste parmi vous le lundi.

**C M :** Personnellement je pratique depuis très longtemps et c'est la première fois qu'on m'aide à lire vraiment un texte du zen, et je suis ravie. Pendant plusieurs années un maître japonais m'a fait travailler des kôan mais il ne m'a pas aidé à comprendre réellement le texte. Donc j'attendais depuis longtemps que quelqu'un me propose un travail de lecture de textes zen. Je trouve que la façon dont on a fonctionné ici est vraiment très bonne et que c'est un véritable atelier car le groupe lui-même a été très actif. En même temps, quand je suis sortie des séances, j'avais l'impression de ne pas avoir compris une partie de ce qui avait été dit, c'est une des raisons pour lesquelles j'ai fait des comptes-rendus. Je pense que ça rend service à d'autres, mais ça me rend service à moi aussi.

**P F :** Ton travail est d'une fidélité et d'une clarté étonnante. Merci.

**Y O :** Je veux dire aussi que moi, comme je suis tellement dedans, que je vis avec maître Dôgen puisque ça fait plus de 20 ans que je le travaille, je ne comprends pas que les autres ne comprennent pas, ça c'est mon défaut, c'est tellement clair pour moi ! Donc il faut toujours me poser des questions.

**C M :** Ce qui est très bien d'ailleurs c'est que tu tiens compte de ce qu'on demande. Tu as répondu à toutes les questions que je t'ai posées, et même au-delà de ce que j'attendais !

**R :** Pour moi l'étude du texte est complètement liée à la pratique parce que autour de la pratique je trouve qu'il y a peu de discussions, il y a même pas de langage qui soit mis en place. Au moins ici, pour la première fois, j'ai pu parler un peu de ce qui se passait, et en référence à un texte qui fonde le zen. Ma seule critique c'est qu'on avait le texte japonais entre trop petits caractères, mais Christiane vient de me dire qu'elle avait mis le texte japonais du *Genjôkôan* sur le blog en gros caractères.

**M :** Moi je n'ai pas grand-chose à dire. Je trouve que ce qu'on fait en atelier est très intéressant et ça m'aide à essayer de mettre en mots les choses, car j'ai énormément de mal à m'exprimer. Donc d'entendre les autres qui s'expriment, ça m'aide à continuer ma propre expression.

**P F :** Donc à passer de *genjô* à *kenjô*.

**Y O :** Ce serait bien de penser à écrire quelque chose pour le blog et de l'envoyer à Patrick.

**A :** Moi j'ai trouvé ça très intéressant, j'aime beaucoup qu'on lise de façon très scrupuleuse le texte en prenant phrase par phrase ce qui évite de faire des généralités vagues sur les différents concepts ou sur le zen (c'est ce qu'on entend tout le temps).

**J-P :** Je voulais aussi dire que ça m'a beaucoup intéressé cette idée que l'avenir est dans mon dos...

**P F :** On a commencé, ça va continuer et l'avenir est là.

Merci à Yoko et aussi merci à Patrick.